

tôt sur lui. Il ne restait pas de temps à perdre. Pie IX quitte ses vêtements, s'habille en noir, couvre ses yeux de lunettes et sous ce déguisement, accompagné d'un serviteur fidèle, nommé Philipani, il traverse par une porte dérobée les longs corridors du conclave. Mais un obstacle les arrête, on ne peut ouvrir une porte et le pape est obligé d'attendre. Après un retard d'une demi-heure, Pie IX arrive enfin à la porte du palais, du côté des Quatre-Fontaines, où il monte en voiture. Le comte de Spaur l'attendait devant l'église des saints Pierre et Marcellin, dans le voisinage de Saint-Jean de Latran.

Pendant ce temps, le duc d'Harcourt, resté seul dans le cabinet du Saint-Père, lisait à haute voix afin de ne pas éveiller l'attention des gardiens. Il changeait parfois de ton et semblait prendre part à une discussion très animée. Il était sept heures du soir lorsque le duc sortit des appartements du pape. " Le Saint-Père a besoin de repos, dit-il aux gens de service et aux gardes : il a quitté son cabinet, ne le troublez point. " Ces paroles dites d'une voix assurée et impérative ne laissèrent naître aucun soupçon.

Pendant ce temps, sur la route d'Albano, un carosse stationnait depuis plusieurs heures : la comtesse de Spaur, initiée aux projets de son mari et du duc d'Harcourt, l'occupait. Elle attendait avec une inquiétude indicible. " Nous qui étions à Albano depuis le matin, dit-elle, nous passions des heures fort tristes et fort pénibles. Je dis nous, puisque j'étais avec mon fils et son gouverneur le père Liébel. Jamais mon âme n'avait été poursuivie de si épouvantables fantômes. Mon pauvre fils, me voyant dans un état qui eût fait pitié même à des inconnus, venait de moment en moment me demander la cause d'une telle affliction et me presser de lui dire ce qui pouvait me troubler à ce point, et moi, pour surcroît de tourment, j'étais forcé de ne pas laisser échapper un seul mot du secret que je m'étais promis de garder fidèlement jusqu'au dernier moment, ce qui m'obligeait à dissimuler avec mon fils comme j'avais fait avec mon père. A la fin Max revint près de moi, au sortir de l'église de la Madonna de l'Etoile, où il était entré, disait-il, afin de prier pour son père et pour moi. Il me supplia cette fois les larmes aux yeux de consentir à lui dire le péril dont son père était menacé et qui me causait une si vive douleur ; je lui répondis que le comte s'était chargé de faire sortir de Rome avec lui un grand personnage, et que, si malheureusement l'entreprise échouait, il pourrait être gravement compromis : j'ajoutai que j'avais et que je n'aurais point de repos tant que je ne les verrais arriver tous deux sains et saufs. Je finis en l'exhortant, ainsi que son gouverneur, qui, d'après mes paroles, s'était déjà figuré qu'il s'agissait du cardinal secrétaire d'Etat, à ne témoigner aucune surprise lorsqu'ils reconnaîtraient le fugitif, et à se garder de montrer de la curiosité en sa présence, "

Enfin à neuf heures du soir, au milieu de la nuit obscure, la voiture qui transportait l'illustre fugitif arriva. Au moment où les deux voitures se rencontrèrent, quatre carabiniers passaient ;